

Ecole: Jean-Pierre Chevènement répond aux lecteurs de La Vie.

Numéro d'inventaire : 2012.01285

Auteur(s) : J.-C. Escaffit

Michaëla Bobasch

Type de document : article

Date de création : 1984

Description : Quatre feuilles de magazine.

Mesures : hauteur : 288 mm ; largeur : 225 mm

Notes : Date d'après une note manuscrite au crayon orange: "Hebdomadaire "La Vie" n°2048 - nov 1984".

Mots-clés : Politique de l'éducation

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 7

Commentaire pagination : p. 16 à 22

ill.

ill. en coul.

VARIETES

MAURICE BAQUET: DO, RE, MI, FA, SCHUSS!

Maurice Baquet a trois folies : la musique de son violoncelle, les descentes à ski tout schuss et les gags humoristiques. Trois passions qui sont à la base de son dernier spectacle, « Méli-Méloban », à l'affiche à Paris avant de prendre la route de la province.

Qui est le plus grand ? Le petit homme ou son violoncelle ? Sur scène, lorsque il apparaît, c'est le premier gag : assis, le soliste paraît embarrassé de son instrument trop large, se fiche l'archet dans le nez, fait des raccourcis sous le chevalet pour éviter de trop longs mouvements pour des bras trop courts. Et néanmoins offre plus ou moins sérieusement les plus belles œuvres pour violoncelle de Mendelssohn, Schumann, Bach, Saint-Saëns, sans oublier l'obsédant menuet de Boccherini qui lui revient sans cesse sous les doigts...

« Violoncelliste-skieur » a-t-il déclaré à un journaliste du New York Times qui lui demandait de définir son style. Maurice Baquet accompagnait alors les Branquignols de Robert Dhéry en Amérique pour une tournée triomphale du spectacle « La plume de ma tante ». Et le reporter, qui l'avait vu descendre à skis le grand escalier de l'hôtel, avait exigé une précision : « Vous êtes nombreux en France ? » Dans un dernier schuss au milieu du grand hall, sous les yeux médusés des portiers, le petit Maurice avait lancé : « Non, je suis seul ! »

Musiciens de père en fils

C'est toujours vrai. Maurice Baquet qui donne actuellement son spectacle « Méli-Méloban » à Paris, est le seul artiste comique français à pouvoir descendre les pistes de Megève un violoncelle sur le dos. Cette double appartenance aux mondes de la musique et des sports lui a valu des références auxquelles il demeure sensible : « De tous les violoncellistes que je connais, c'est bien lui le meilleur skieur ! » a déclaré André Navarra, professeur au Conservatoire national supérieur de



Maurice Baquet et Annie Vendôme au Théâtre des Mathurins

Paris. « De tous les skieurs que je connais, c'est bien lui le meilleur violoncelliste ! » a rétorqué James Couttet, champion du monde de ski.

Maurice Baquet s'affirme d'abord Caladois, c'est-à-dire, comme le nom ne l'indique pas, citoyen de Villefranche-sur-Saône ou il est né. Son père, qui fabriquait des bleus de travail et des « jeans » avant qu'on les affuble de ce vocable anglo-saxon, était musicien. « Il faisait partie de l'Harmonie des Compagnons du Beaujolais, et avait séduit ma mère avec son trombone à coulisse dans un morceau qui s'intitulait « Le défi » ! Le trombone, on en aurait fait des attaches parisiennes, mon frère et moi, tellement qu'on en avait ras-le-bol de l'entendre à la maison. » Jusqu'au jour où le père, revenant d'une

glorieuse tournée orphéonique, crée la surprise en apportant deux violoncelles, un entier pour sa propre reconversion, et un demi pour les gammes du petit « Momo ».

Et celui-ci y prend goût au point de travailler avec joie mi la ré sol sur l'instrument à voix d'homme qui le regarde grandir. A 12 ans, il remporte un Premier prix au Conservatoire de Lyon. Schubert, Mendelssohn, Saint-Saëns n'ont pas de secret pour lui. Aurait-il pu devenir un grand soliste ? « Je ne sais pas. Je ne me suis pas posé la question de cette manière. La musique m'apportait alors assez de joie, pratiquée de cette façon. Vous savez, je suis d'un naturel heureux. J'aime bien la vie et elle me le rend bien : j'ai pu vivre de mon métier autant au théâtre qu'au cinéma et au music-hall.

J'ai pratiquement fait tout ce que j'ai voulu faire. Et c'est bien comme cela. »

La seconde passion de Maurice Baquet s'appelle montagne. « A 17 ans, je jouais dans un orchestre de brasserie à Megève. Sitôt ma prestation terminée, hop ! je quittais mes souliers vernis et je chaussais mes grosses godasses et mes planches pour faire une petite descente !

Un comique nouveau en naquit entre le burlesque et l'absurde, Hellzapoppin et Raymond Devos. C'est venu comme ça, il n'y est pour rien. Il ne sait pas dire pourquoi : « Mon comique, il vient peut-être de ce que j'ai envie de rire, tout simplement ! Je sais seulement qu'un jour, en me regardant dans la glace, je me suis rendu compte que je n'avais pas une tête « sérieuse ». Une bille de clown, oui. Et en plus, je n'ai pas besoin de maquillage ni de nez rouge ! »

Cinéma à l'entracte

Une « gueule » qui ne serait qu'une façade s'il n'y avait en plus un travail minutieux de comédien exigeant — il a pratiquement joué tous les rôles du répertoire dans sa spécialité — et une désarmante simplicité, une disponibilité, un sens aigu de l'improvisation. Ne propose-t-il pas à l'entracte de son spectacle au Théâtre des Mathurins, bon enfant, de descendre un étage plus bas pour la projection de films muets qu'il a retrouvés, sur le ski tel qu'on le pratiquait il y a cinquante ans ? « J'aime la scène et j'aime le spectacle, avoue-t-il. Mais j'aime que cela se déroule sans cérémonie, en famille ».

En famille ? Un jour, la grand-mère maternelle de ses enfants est revenue du spectacle presque choquée : « Maurice est plus à l'aise sur scène qu'à la maison ! » « C'est bien vrai, reconnaît-il. Sur scène, le téléphone ne me dérange pas ! »

François-Régis BARBRY

« Méli-Méloban », de et avec Maurice Baquet, au Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 75008 Paris. Tél. (1) 265-90-00. « On dirait du veau », un livre de Maurice Baquet, photographies de Robert Doisneau 245 p., édité. Jacques-Marie LaFont, à Lyon.

ENQUETE

Hebdomadaire "la Vie" n° 2048 - Nov 1984

ECOLE: J-P. CHEVENEMENT REPOND AUX LECTEURS DE LA VIE

Interrogez le ministre de l'Éducation, nous serons votre intermédiaire.
Vous avez été 400 à répondre à notre appel.
Répondant ici aux questions de La Vie,
Jean-Pierre Chevènement aborde et explique les grands dossiers de l'école.



Jean-Pierre Chevènement avec José de Broucker et Jean-Claude Escaffit.

Vous êtes quatre cents à nous avoir écrit. Pour poser des questions au ministre, certes, mais aussi pour nous livrer vos témoignages. Vous êtes 180 parents, plus d'une centaine d'enseignants (souvent parents aussi), une centaine d'élèves, une quinzaine de chefs d'établissements et membres du personnel de l'Éducation nationale.

Vos préoccupations principales ? D'abord, les rythmes scolaires et la surcharge des programmes. Vous les trouvez — exemples à l'appui — trop vastes, inadaptés à la majorité des élèves et aux exigences de l'emploi. Vous dénoncez à la fois, le survol trop rapide des sujets et le bourrage de crâne. Vous espérez voir vaincre les lourdeurs administratives, les

blocages corporatistes, pour permettre une réforme sérieuse des rythmes.

Deuxième inquiétude : l'échec scolaire et la rénovation de l'école — particulièrement les collèges. Comment prendre en compte l'hétérogénéité des élèves, vous demandez-vous. Va-t-il y avoir un retour en arrière dans les méthodes ?

Enfin, ce sont les enseignants qui retiennent beaucoup l'attention d'un très grand nombre d'entre vous : formation, recrutement, statut et... remplacement.

Une surprise : 17 lettres sur l'enseignement privé, seulement. Alors que nous étions inondés de courrier l'an passé, à ce sujet !

En fait, vous avez abordé tous les thèmes de la vie scolaire : de la place des parents dans l'école à celle des handicapés, de l'enseignement technique à la médecine scolaire ou aux cantines...

Pour ne pas dresser une véritable encyclopédie de l'Éducation, nous avons dû sélectionner des questions, écarter même des sujets — comme l'enseignement technique ou l'Université — qui, à eux seuls, mériteraient un dossier.

Avant de rencontrer Jean-Pierre Chevènement, le 7 novembre, nous avons fait parvenir à son Cabinet toutes les fiches dépouillées à partir de votre courrier. Nous avons remis également les lettres évoquant des cas plus personnalisés.

Si nous n'avons pas pu, hélas ! poser toutes vos questions (il y en aurait plus de quatre cents !), sachez que votre courrier — par sa richesse — a été pour nous, très précieux.

SUITE PAGE 18

